

LE JOUR, 1952
15 DECEMBRE 1953

ON NE BATIT POINT SUR LE SABLE

La réalité ou le rêve ?

Le manque de consistance de la politique arabe, les contradictions de la politique arabe, nous nous en sommes plaint maintes fois et nous en avons montré les périls.

Les principaux pays arabes sont exactement au centre de gravité de l'ancien monde et ils ne veulent pas s'en souvenir. Ils intéressent autant le nouveau monde que l'ancien et ils prétendent l'ignorer. Du côté du Pacifique, l'Australie et la Nouvelle Zélande elles-mêmes sont attachées à leur sort et ils ne veulent pas le comprendre. Comment édifier une politique internationale dans l'oubli de tels facteurs naturels et fondamentaux.

C'est un avantage de se trouver aux carrefours de routes universelles, mais c'est une hypothèque aussi. Les pays arabes essaient en ce moment de se débarrasser de servitudes qui viennent de la géographie et de la géologie. Pour noble qu'elle soit, voilà une entreprise ardue. Pour se défaire de ces servitudes autant qu'il se peut, il faudrait que les Arabes se fissent des amis très puissants. Au lieu de cela, la grande idée des chefs est une addition de faiblesses dans la solitude.

Jusqu'où et jusqu'à quand ira-t-on contre la nature des choses ? Comment ne pas admettre que ce que le Royaume-Uni, la France, l'Italie et l'Allemagne acceptent en ce milieu de siècle, les pays arabes peuvent y consentir sans déchoir ?

Nous sommes attaché plus que personne à la dignité humaine, à l'honneur national, aux droits des nations arabes ; mais il y a aussi un devoir international qui est une condition d'existence. On ne nie pas impunément un fait ; On ne nie pas impunément une évidence.

Quel avenir peuvent édifier les Arabes dans la suspicion simultanée à l'égard de tant de nations ?

De toutes les délibérations de la Ligue arabe depuis l'origine, laquelle vaut vraiment que l'histoire l'enregistre ?

L'autre jour, le Président du Conseil du Jordanie était l'hôte du Président de Syrie à Damas. Sans doute le Président Chichakly s'employait-il à convaincre le Jordanien de la nécessité de ne point s'isoler en face d'Israël. Mais est-ce la première fois que la Jordanie subordonne à ses convenances les convenances de tous les Arabes ? Est-ce la première fois qu'une politique égoïste tente de l'emporter sur l'intérêt général ?

Tant que les Arabes vivront de littérature et de fictions, ils feront une politique illusoire et vaine. Tant qu'ils préféreront les apparences aux réalités, ils seront le jouet de la vague et du vent.

C'est avec la plus grande déférence que nous demanderons au Président Chichakly de remonter le cours de l'histoire et de distinguer, dans sa méritoire et brillante entreprise, l'administration de la politique. On peut combattre l'anarchie, embellir une ville ou plusieurs, tenter d'améliorer les conditions d'existence d'un pays sans pouvoir résoudre pour cela des problèmes qui procèdent de la nature des choses. Le Président Chichakly a un plan politique

qui se laisse deviner de plus en plus et qui ne correspond à rien dans le passé. S'étonnera-t-il qu'avec la foi la plus ferme du monde, on soit sceptique quant à son avenir ?

Les pays que le Président syrien vise à unifier, il n'y a qu'un nouvel Empire Ottoman pour les réunir de toute force. Est-ce cela qu'il cherche au moment où la Turquie elle-même, membre de la Communauté européenne, délibère à titre permanent à Strasbourg ?

Telles sont quelques pensées qui se proposent une fois de plus à nous dans la confusion où l'on voit la politique arabe. Paradoxalement, on paraît les partager davantage en Arabie saoudite que dans le monde arabe méditerranéen. Ce devrait être le contraire, n'est-ce pas ?